

Pourquoi GILGAMESH ?

Gilgamesh est un symbole.
Il incarne l'Homme dans ses aspirations les plus fortes :
l'amour, l'amitié, l'aventure, les plaisirs....
et les plus secrètes :
le sens de la vie et de la mort.

Qui de nous n'aimerait ressembler,
ne serait-ce qu'un moment de son existence,
à ce héros qui traversa le temps ?

L'épopée se divise ici en trois parties :
1. L'enfance de l'Homme
la marque des dieux - découverte de l'amitié
2. La jeunesse du Héros
aventures et conquêtes périlleuses
3. La quête du sens de la vie
retour à la terre.

Par des moyens scéniques très simples :
l'utilisation de masques évocateurs,
de rideaux-tentures situant l'époque,
d'instruments orientaux recréant le lieu
et se mêlant aux sonorités irréelles des structures de cristal,
GILGAMESH nous entraîne avec lui
dans un pèlerinage aux sources des civilisations.

Acteur de théâtre et de cinéma, Saadi BAHRI travailla avec de nombreux metteurs en scène tels que Raymond Rouleau, Ariane Mnouchkine, José Valverde, etc... et fut l'acteur principal d'un grand nombre de films à Bagdad. Aujourd'hui, il adapte de l'arabe l'Épopée de Gilgamesh et accomplit la gageure de la mettre en scène pour un seul acteur incarnant tour à tour les différents personnages.

L'ÉPOPÉE DE GILGAMESH

(Revue de presse)

Télérama (16/06/84)

Cette épopée célèbre, plus qu'ancienne (elle date de 2500 ans av. J.C.), est un des plus vieux poèmes de l'humanité. Pourtant, elle intrigue et émerveille encore aujourd'hui. Après de multiples adaptations, Saadi Bahri reprend le flambeau et interprète seul tous les personnages, dans sa propre mise en scène.

Acteur de cinéma à Bagdad, il a interprété en "One-man-Show" le *Journal d'un Fou* de Gogol, au Centre Mandapa l'an dernier. En 1982, au Centre culturel Irakien, Abed Azrie avait choisi pour *Gilgamesh* une mise-en-scène dépouillée, tragique, quasiment grecque, où les dieux étaient des dieux. Saadi Bahri adapte cette quête de l'immortalité et cette recherche du devenir de l'homme de façon très dramatique, et très proche de la réalité terrestre. Il utilise masques, costumes et tissus (magnifiques) avec une habileté réjouissante. La musique aux structures de cristal Baschet, plonge les décors de batik dans l'intemporalité.

ALAIN SWIETLIK

La vie Ouvrière (15/05/84)

Les historiens sont à peu près d'accord pour considérer que la première civilisation humaine, caractérisée par la construction d'une ville avec des bâtiments "en dur" au sortir de la vie pastorale, s'est créée et développée à Sumer, entre le Tigre et l'Euphrate (territoire de l'Irak actuel), il y a plus de cinq mille ans. Le guerrier bâtisseur qui édifia et défendit Ourouk s'appelaient Gilgamesh. L'épopée de son destin extraordinaire au service de son peuple au XXVIII^{ème} siècle avant notre ère est rapportée dans un long poème : "Le Geste de Gilgamesh", que le plus grand comédien irakien, Saadi Bahri, qui fait actuellement des cours très appréciés à la Sorbonne, interprète seul en scène au centre Mandapa (589.01.60). Il a choisi les épisodes les plus significatifs en un montage étonnant comme une précieuse révélation : à l'aide de masques traditionnels, il est tous les personnages de la prodigieuse aventure.

ROGER MARIA

La Semaine de l'Émigration (18/04/84)

Jouer tous les personnages de la vie de Gilgamesh, est le défi que Saadi Bahri relève admirablement. La mise en scène ingénieuse lui permet de passer d'un personnage à l'autre, d'un masque à l'autre, sans laisser le temps au spectateur de prendre du recul par rapport à l'histoire qui se déroule devant lui. Tour à tour humble, féroce, royal, accablé, conteur, femme, vieille femme, Bahri joue avec son corps, sa voix et ses masques. Grâce au talent de Bahri, les masques envahissent la scène et deviennent des personnages vivants, devant un spectateur étonné, ébloui, amusé.

Y. AMINA